

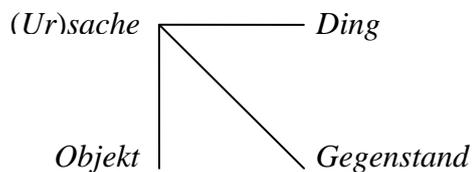
René Lew,
le 15 janvier 2014,
en réponse à une question de Pierre Pitigliano en date du 14 janvier 2014
(suite au séminaire de sémiologie sur la dépersonnalisation)

Positions : (96 bis) Réaliser le monde¹

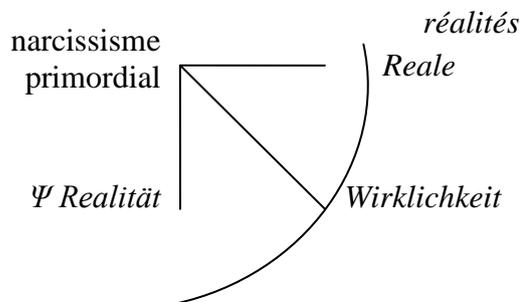
Cher Pierre,

Dire, de façon à mon avis assurément justifiée, qu'en l'occurrence le monde (en rien nécessairement intérieur) du narcissisme primordial et celui des objets externes est la même « chose », n'empêche pas qu'il s'agisse là de deux *réalités* différentes.

En termes d'objets, cela donne :

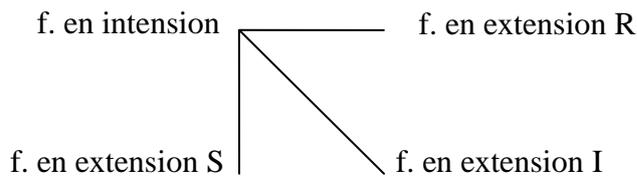


et en termes de réalités :



étant entendu (1) qu'il n'y a de narcissisme primordial que par rapport au monde (de réalités) et inversement, (2) que chaque item étant fonctionnel, la même « chose » tient à cette fonctionnalité.

¹ L'équivoque sur « réaliser » importe, car ce n'est pas pour rien que le français dit « réaliser » pour « se représenter consciemment quelque chose », même si ce français ne convient pas aux puristes.

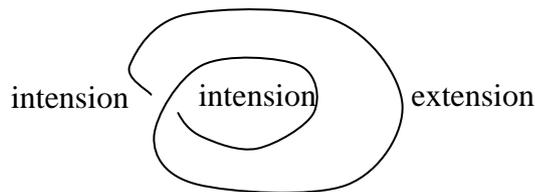


À vos références freudiennes qui vont dans ce sens, j'ajouterai la VIème thèse sur Feuerbach de Marx, énoncée communément de façon abrégée comme (ce n'est pas une citation exacte) : l'essence de l'homme, c'est l'ensemble des rapports sociaux, où l'idéalisme des premiers mots (renvoyant à Feuerbach) est contrebalancé ironiquement par les derniers.

Sur les objets, je ne cesse de rappeler depuis quelque temps qu'un « objet » comme tel ne peut valoir, « exister » que pour un sujet. Ce terme d'« exister » l'indique bien, car il n'y a d'existence que subjective. (Voir mon texte de Gand, novembre 2013.)

Les objets n'ont d'existence, dirai-je, qu'à la mesure de l'intérêt (terme freudien) que le sujet leur porte. (*Intérêt* signifie désir, jouissance, pulsion..., tous termes mettant en jeu ce que j'appelle « fonction en intension » dans la psychanalyse.)

Intension et extension sont effectivement identifiables par leur mise en continuité globale, tout en étant distinguables localement.



(Pierre Roth m'a fait remarquer récemment que cette figure n'était pas explicite. Elle implique que chaque « cercle » se distingue de l'autre localement et que le dessus-dessous donné d'entrée indique leur continuité globale.)

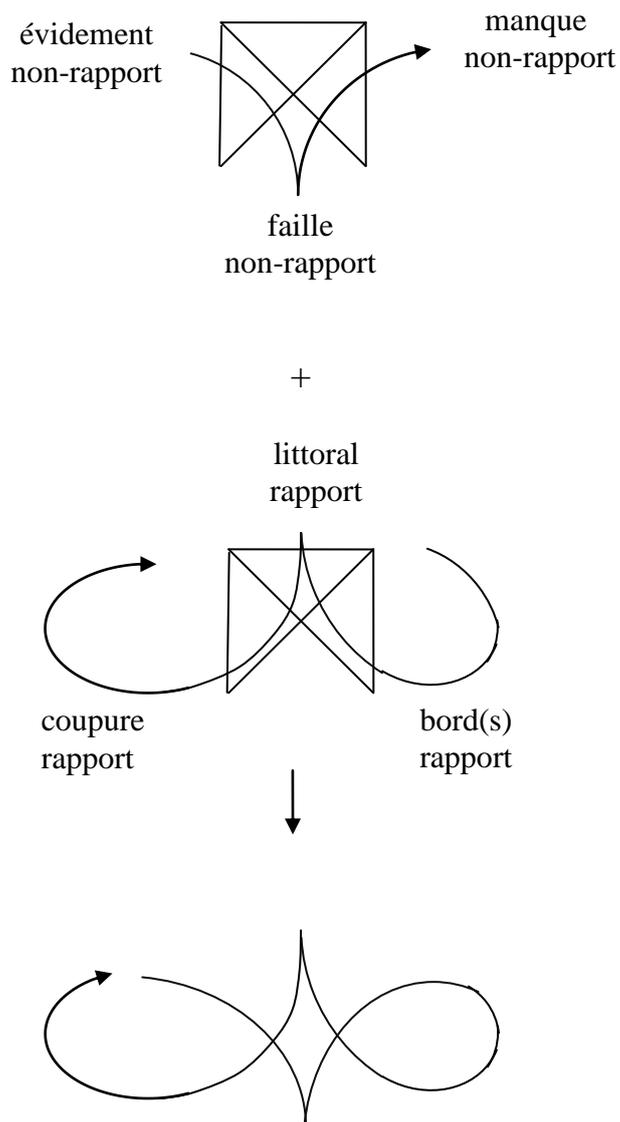
Sur autisme et « défaut » intellectuel, voici quelques textes écrits sur cette base.

— « Hypothèse sur les raisons symboliques conduisant à certains défauts intellectuels au long cours », 2013,

— « Agir sur la déficience intellectuelle », 2013,

— « Autisme et dérivation », 2013.

Je ne suis pas sûr que pour un autisme « absolu » façon plus-que-Kanner précocissime (congénital, dirai-je) le monde « existe ». Pour moi le monde est créé par le sujet afin qu'il s'en soutienne en se donnant ainsi existence. Mais il faut distinguer : la *Spaltung* de Freud fait passage (c'est la prise en compte littorale de la récursivité), celle de Bleuler fait barrage. Voici mon schéma.



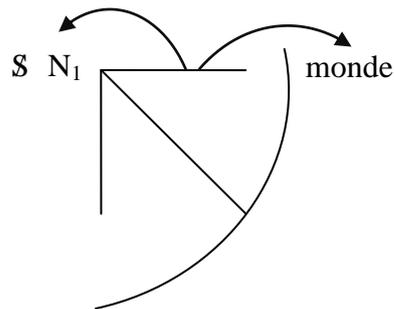
Chacune de ces fonctions, qu'elle soit de l'ordre du non-rapport ou du rapport, fait lien quoi qu'il en soit. Donc je ne dirai pas que « l'absence de dialectique est un rien ». Au contraire un rien est quelque chose. Car il ne s'agit pas (pas constamment) d'absence radicale de dialectique. Plus exactement, la « rupture » de dialectique entre intension et extensions tient plutôt au déséquilibre entre ces domaines. C'est une rupture d'équilibre. Dans la psychose, l'économie de cette dialectique penche plutôt (sans plus) vers l'extension au détriment de l'intension. Il est sûr que je m'exprime encore trop souvent d'une manière insuffisamment explicite dans l'usage dialectique que je peux faire des concepts.

Les « confusions mentales aiguës » ont de multiples paliers — de l'obnubilation simple au quasi coma profond.

Oui, dans les confusions aiguës comme dans les psychoses chroniques, tout dépend du « déséquilibre » de la dialectique intension / extension, en faveur des extensions ou de telle ou telle. Le barrage (*Sperrung*) n'est qu'une façon de parler *en théorie* à partir de ce

que la clinique montre de « barrages » dans le discours psychotique en général et schizophrénique en particulier (si on en maintient l'acception).

Je pense que le monde tel que nous l'appréhendons, l'apprécions..., est un produit de nos échanges (subjectifs) avec lui — comme notre qualité commune et particulière, des plus partagées en ce qui concerne sa singularité, est elle aussi un produit de ces rapports (rien n'est premier — malgré l'appellation *Ur* : « primitif », voire « originaire », je préfère : « primordial », pour en souligner l'importance). Un quelque chose est important (*bedeutsam*) quand il prend une signification (*Bedeutung*) explicite dans le monde.



Sûrement que nous aurions à trouver une figuration plus adéquate qui ne sépare pas par trop faussement sujet et monde tout en les distinguant. Car une figure comme la précédente rend peut-être inaccessible le propos dialectique.

*

Je n'irai quand même pas jusqu'à conclure : tous autistes. Ne sont autistes que ceux qui ne construisent pas le monde pour échanger avec lui ou qui ne le déconstruisent pas pour s'en soutenir afin de le construire (c'est dialectique). Je pense donc que des autistes précocissimes existent. Par contre la position « autistique » est celle du narcissisme primordial et implique selon Freud la position (féminine) de la *Verliebtheit*. Être tourné vers soi est narcissique et peut prendre un côté autistique (Je, je, moi) qui s'appelle « folie » dans ma nomenclature (et non psychose ou délire ou hallucination). Tout ce qui est auto-quelque chose va dans le sens de l'autisme, y compris l'auto(éro)tisme : sans l'éros cela conduit à l'autisme.

J'espère qu'être psychanalyste impose un schématisme asphérique, littoral, dialectique, d'échappement... Si une dialectique intension-extension existe et opère correctement, le plan projectif (ou tout au moins la bande de Mœbius) en donne une approche suffisante. Quoi qu'il en soit mon schématisme est ce qu'il est : fabrique de concepts (toujours à revoir), de structure schématisée (toujours à reconsidérer), de figures (toujours à améliorer). Il a un caractère idéal et nous n'en apercevons que ce qui rompt peu ou prou avec lui, faisant ainsi symptôme.

Bien à vous,

René Lew

